

bras tendus, la joie!" Qu'il est banal, le facile et vain enivrement dont se contente le commun des hommes, auprès de la cuissante volupté qu'éprouve l'auteur des *Forces* à se mêler à l'infini du monde, à son mystère, à ses conflits, à se griser la tête de la rouge et tonique liqueur que distille l'âpre réalité, à s'enivrer si fort de l'humaine bataille

Qu'on vit en tout ce qui agit, lutte ou tressaille
Et qu'on accepte avidement, le cœur ouvert,
L'âpre et terrible loi qui régit l'univers.

A voir s'évoquer, devant nos yeux, en des torsions éperdues, en un embroussaillement forcené, en des explosions volcaniques, les forces tumultueuses et formidables des cieux et de la terre : sèves jaillissantes des chênes aux têtes de gorgones, vie énorme des montagnes, germination sourde des plaines, houles sinistres de l'océan, démenes sanglantes des foules, fulgurations prophétiques des villes, soudaines illuminations des penseurs, spasmes des ivresses amoureuses, rêves de conquêtes à travers l'histoire, et cela tantôt avec l'ampleur majestueuse des classiques alexandrins lancés blocs contre blocs, tantôt avec l'échevèlement désordonné du vers libre, on se demande si c'est encore une voix humaine qui clame cette sauvage épopée, ou si ce n'est pas la nature elle-même qui se sert du poète comme d'un instrument docile pour continuer, dans des régions idéales et à l'aide d'une matière moins réfractaire que celle des objets naturels, son œuvre